LA COLLECTION OFFICIELLE

salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC

JANVIER - JUIN

1961

Un artiste très en vogue
Johnny Hallyday

Couronné à l'Eurovision
Jean-Claude Pascal

Premier pas
Les Chaussettes Noires

Du rock et des larmes
Emile Ford

Face à face
Léo Ferré / Édith Piaf

Un homme dans l'espace
Gagarine

CD COLLECTOR
ÉDITION ILLUSTRÉE

PolyGram
Collections

Europe 1

LA COLLECTION OFFICIELLE

salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC

LA COLLECTION OFFICIELLE SALUT LES COPAINS est éditée par PolyGram Collections, une division d'Universal Music France. Société par Actions Simplifiées au capital de 30 000,000 €, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Paris, sous le numéro B 414 945 188, dont le siège social est situé au 20/22 rue des Fossés Saint Jacques - 75005 Paris.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Pascal Nègre - **COMITÉ DE DIRECTION :** Pascal Nègre, Président Directeur Général - Michel Parent, Directeur Général Adjoint - Jean-Luc Lavignette, Directeur Général Adjoint - Patrick Picaud, Directeur Administratif et Financier - **DIRECTEUR DÉPARTEMENT KIOSKS :** Romain Dorbaud - **DIRECTEUR MARKETING :** Patrick Yamine - **CHEFS DE PROJET :** Natacha Demuer - Bertrand Boudaud - **BUSINESS AFFAIRS :** Hélène Regnier - Alexandra Blanchinsky (Mercury France / Capitol), Valérie Foray, Thérèse Le (Barclay), Catherine Notos, Catherine Labrosse (Polydor France), Sophie Neef (PolyGram Collections).

COORDINATEUR ÉDITORIAL : Jean-Yves Billet - **AUTEUR DES TEXTES :** Jean-François Brieu - **MASTERING :** Jonas Turbeaux - **FABRICATION :** Anne Cartier, Claude Chalaine, Christine Bouvo - **DESIGN :** 3Pop - **PHOTOGRAVURE :** Paris Flash Impact

REMERCIEMENTS : Anne Fauconnier, Marc Garnet, Julia Cheverton (Europe 1), Franck Dacoudus, Alexandre Leclerc, Carole Lerule, Pauline Parent, Laure Bordier, Martine Brunet, Stéphanie Baily, Emeline Perrier, Calotta Pedroche, Philippe Poirier (OLASI).

IMPRIMÉ PAR : G. Canale & C. S.p.A. (Italie) - **DÉPOT LÉGAL :** Octobre 2013

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Couverture : © André Nouk / Jean-Louis Raincourt photothèque - Pages 4, 10 : © Roland Carré - Pages 6, 8 : © Jean-Marc Rougé - Page 9, 14-15 : © Stan Wiszniak - Page 10, 13 : © Jacques Aubert – Page 17 : © Sam Levin/RMN - Page 24 : AFP – Page 25 : © Keystone France - **DESSINS :** Philippe Fix

L'éditeur se réserve le droit d'interrompre la publication de la collection en cas de mévente. Chaque volume est constitué d'un CD et d'un livret indissociables ne pouvant être vendus séparément. ® & © 2013 PolyGram Collections, une division d'Universal Music France. Salut Les Copains™ est utilisé avec l'aimable autorisation d'Europe 1.

LA COLLECTION OFFICIELLE

salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC

SOMMAIRE

EDITO p.5
L'ACTU SLC :
- Johnny Hallyday, un artiste très en vogue p.7
- Brel, enfin sacré vedette p.8
- En bref... p.12
- La photo souvenir p.14
LE FACE À FACE SLC :
- Léo Ferré / Édith Piaf p.16
LES NOUVELLES D'ANGLETERRE p.18
LES NOUVELLES DES U.S.A p.20
LES DISQUES DU MOMENT p.22
ET PENDANT CE TEMPS-LÀ... p.24
LA SÉLECTION DU HIT-PARADE p.26

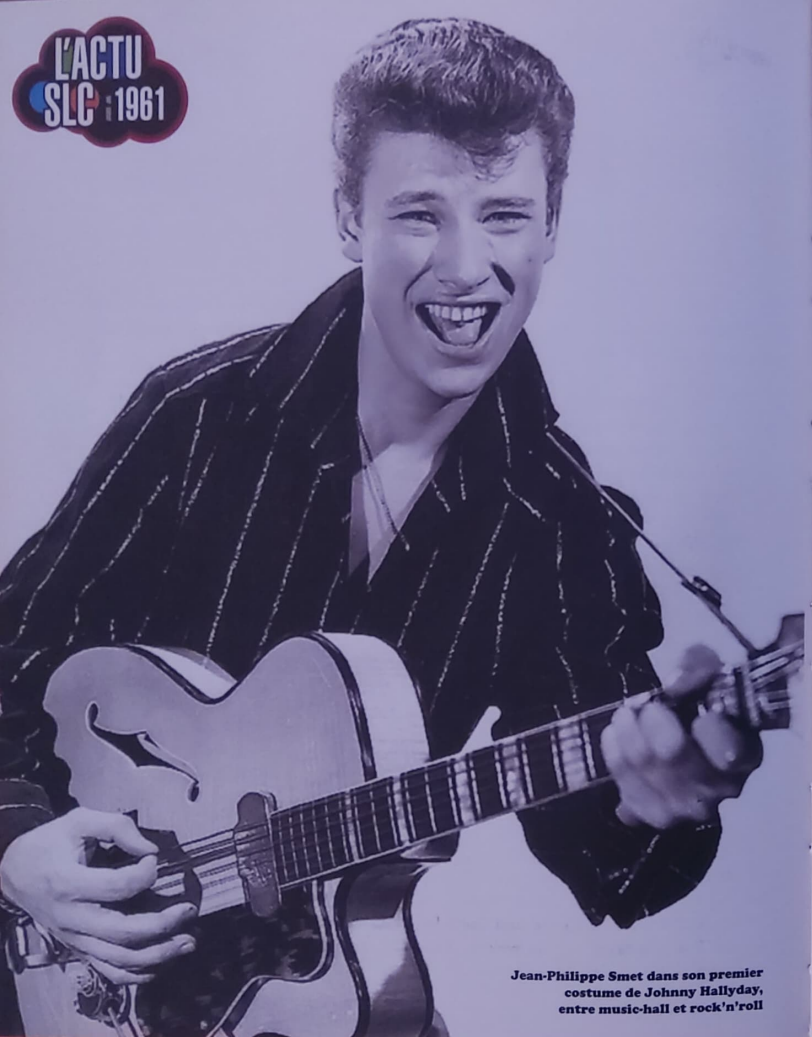
Les Pirates, troisième groupe français après les Chaussettes et les Chats

Voici venir le temps des groupes

Aux États-Unis, pays de l'aventure individuelle, ce sont plutôt des hommes seuls qui portent la révolution rock sur leurs épaules, même si leurs musiciens sont omniprésents à leurs côtés (les Comets de Bill Haley, les Blue Caps de Gene Vincent…). Mais, quoi qu'il en soit, ce sont des garçons solitaires qui enflamment les Hit-parades. En Europe, c'est un peu plus compliqué. Les interprètes anglais, par exemple, se distinguent des formations qui les épaulent (Johnny Kidd ET ses Pirates, Cliff Richard ET ses Shadows…).

La France, perplexe, suit le mouvement en ordre dispersé. Par exemple, on connaît parfaitement Johnny mais on ne sait presque rien de ses Golden Strings. Et Vince Taylor existe médiatiquement, alors que personne ne saurait citer de mémoire le nom de ses Play Boys. Pour d'autres, la situation est plus subtile. On achète ici, en ce moment, le premier disque des Chaussettes Noires et on ne s'est pas encore gravé dans la tête le nom d'Eddy Mitchell. Et pour tous ceux qui vont arriver derrière, c'est par peloton de cinq ou par paquet de quatre qu'on les découvre, sans se soucier des patronymes. Les Chats Sauvages nous révèleront bientôt qu'ils sont emmenés par un Niçois du nom de Dick Rivers. Les Pirates ont pour capitaine un nommé Danny Logan. En revanche, les Vautours, les Champions, les Dauphins, les Aiglons… ne verront jamais un leader dominer de la tête le reste de la formation.

Pour certains, le nom du chanteur est mis en avant par la maison de disques. Pas sûr, cependant, qu'on sache distinguer Jean-Pierre de ses Rebelles, Claude de ses Tribuns et El Toro de ses Cyclones. La distinction, cependant, c'est ce qui permet d'envisager la poursuite de la carrière. Alors, certains sortent du lot à la force du marketing. On ne peut pas ne pas repérer l'hirsute Hector au sein de ses Médiators. Quant à Danny Boys, tout habillé de blanc, il tranche, évidemment, sur ses Pénitents, dissimulés au monde par une cagoule rouge. Bref, le temps des groupes est un temps en trompe-l'œil. Au moment où la vogue passe en France, voilà qu'elle saisit l'Angleterre (Beatles, Rolling Stones…) et les États-Unis (Beach Boys). Une exception culturelle française de plus !



Jean-Philippe Smet dans son premier costume de Johnny Hallyday, entre music-hall et rock'n'roll

Johnny Hallyday, un artiste très en vogue

Inconnu à la fin de 1959, et célèbre à la fin du mois de mars 1960 : tel est le destin de Jean-Philippe Smet, devenu Johnny Halliday, puis Johnny Hallyday par la grâce d'une faute de frappe sur une pochette de disques.

C'est en ce moment le quatrième 45 tours de Johnny Hallyday, *Kili Watch*, qui excite la jeunesse hexagonale. Le disque sort à la fin du mois de novembre 1960, c'est le dernier EP du chanteur à paraître cette année-là. Dans la grande tradition de l'époque, les gamins se le font offrir pour les fêtes de Noël et le disque commence sa carrière dans les surprises-parties du premier semestre 1961. Au moment où sort le diabolique *Killy Watch*, le jeune Johnny Hallyday est âgé d'à peine plus de 17 ans. Le succès s'est invité dans sa petite chambre d'adolescent deux saisons plus tôt, au printemps, et depuis, sa vie ressemble à la trajectoire d'un Boeing.

Le premier 45 tours de l'artiste, on le sait, sort le 14 mars 1960, chez Vogue. Déjà, sur la pochette en noir et blanc, ce qui saute à l'œil outre la posture, c'est le jean en cuir noir. Ce EP qui porte tous ses espoirs, le jeune chanteur le fignole en janvier et février. Il donne la priorité à *T'aimer follement*, un titre de Floyd Robinson que grave aussi Dalida. Le verso du EP est une de ces créations marketing dont on regrette qu'il n'en existe plus : on y ment comme un arracheur de dents. Johnny s'y appelle réellement Hallyday, il est Américain d'origine, chante naturellement en anglais…

Fou d'Elvis

Ces boniments naïfs amuseraient tout le monde s'ils ne révélaient pas le fond de la pensée des gens de la maison Vogue. On peut ridiculiser ce gamin de passage, lui inventer une biographie à trois francs six sous : il aura disparu des écrans radar avant qu'un journaliste ne s'avise d'enquêter sérieusement sur lui. Sauf que, justement, le jeune garçon fou d'Elvis non seulement ne s'apprête pas à s'évanouir dans la nature, mais monte nettement en puissance avec son deuxième 45 tours. Le disque sort le 3 juin (le 10 selon d'autres sources) et son rythme sautillant est tout indiqué pour en faire un des tubes de l'été. Le 45 tours est composé selon le même processus que le précédent. Johnny signe deux titres en compagnie de Jil & Jan (*Je cherche une fille* et *Pourquoi cet amour ?*), le titre leader est la « cover » française de l'obscur *Souvenirs* de Cy Coben et la chanson qui clôt le vinyle est le premier d'une série d'hommages

à l'œuvre du King : l'adaptation de *I Got Stung* qui devient *J'suis mordu*.

En compagnie de Raymond Devos

Entre ces deux parutions, la jeune idole met toutes les chances de son côté. Il donne son premier concert le 16 avril à La Roche-Migennes, avant de se donner à fond, deux jours plus tard, lors de sa première télé : une *École des vedettes* devenue historique. Le garçon a maintenant une aura médiatique qui l'autorise à se présenter devant un public. Le voilà qui pose sa housse de guitare, durant deux semaines d'été, à Juan-les-Pins, dans un établissement appelé Le Vieux Colombier.

À la rentrée, c'est un défi d'une autre nature qui attend la jeune star. À partir du 20 septembre, et jusqu'au 4 octobre, il est de la première partie du spectacle de Raymond Devos et le temps de trois ou quatre chansons, il met la salle à feu et à sang. Durant ce passage chahuté à l'Alhambra, on peut dire qu'on lui fait la totale. La directrice du théâtre veut le jeter dehors, les médias le comparent à un singe, le public chic lui tourne le dos, *les copains* exaltés le soutiennent bruyamment et la police est aux aguets.

Chef de file

Le 11 octobre, Johnny confirme sa position de chef de file grâce à un troisième EP dont le titre leader n'est pas forcément ce qu'il préfère au monde, mais c'est (encore) la maison de disques qui commande. *Itsy bitsy petit bikini* est un tube un peu sot mais qui plaît dans cette France encore rurale, très Tour de France et bal musette, de 1960. En novembre, Johnny quitte Paris le temps d'honorer un engagement à l'Alcazar de Marseille. Le 17 décembre, il est plus ou moins sorti de scène par des amateurs de jazz. Peu importe, son nouveau standard, *Kili Watch*, lui sert de gilet pare-balles. 1961, comme on le sait, est une année intensément Hallyday. Le 23 janvier, un nouvel EP (le rythme de parution est aussi frénétique que la musique) est proposé aux fans avec *Tu parles trop* pour titre leader. Comme on sait, cette nouvelle saison est cruciale pour le jeune homme. Durant l'été, il quittera Vogue pour la maison Philips. C'est dans ce contexte nouveau que le rocker finira d'ériger les fondations de la maison Hallyday.

Un apprenti rocker soucieux de bien faire

Brel, enfin sacré vedette

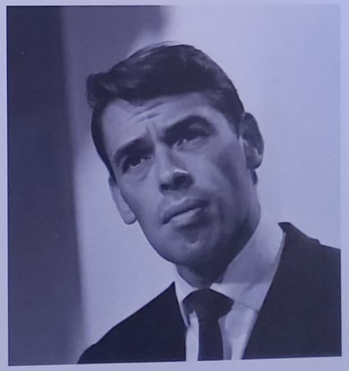
Jacques Brel sait bien que la décennie soixante sera la sienne : la gloire est à portée de sa main. Par une série rapprochée de rentrées parisiennes et la publication de chansons impressionnantes, il force le succès à lui appartenir.

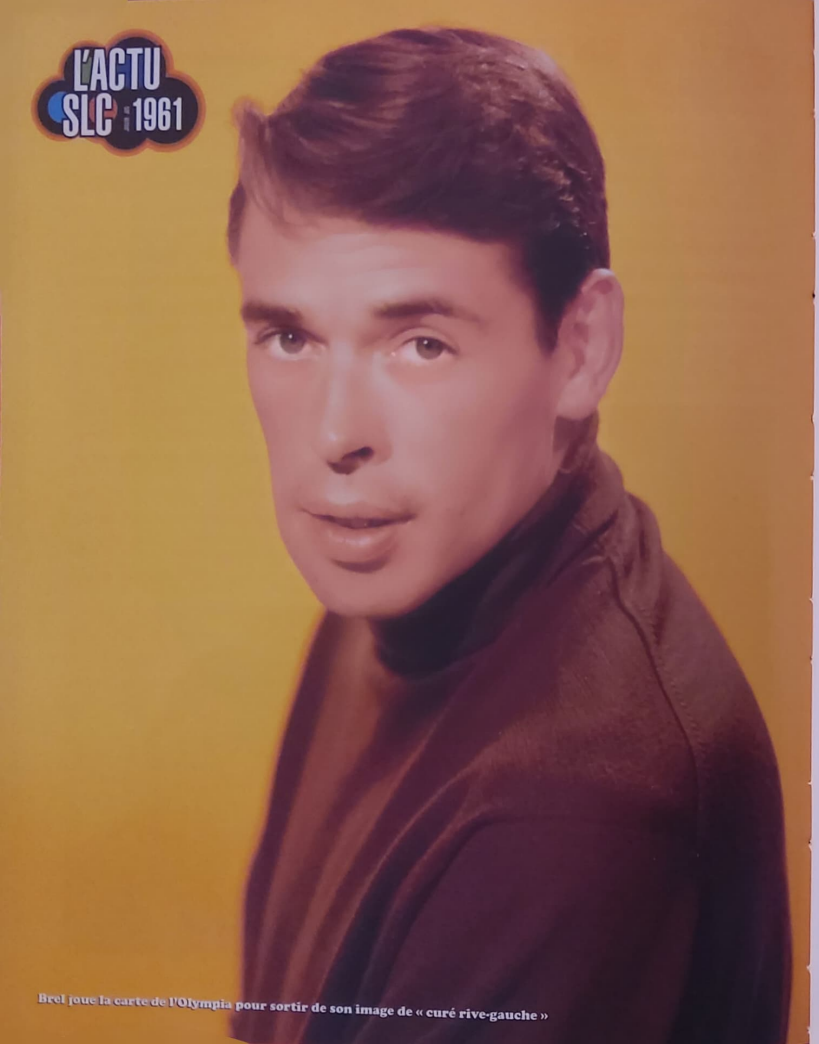
Décidément, ce tournant des années cinquante / soixante est un passage délicat pour la plupart des artistes « patrimoniaux » français. On a vu récemment Charles Aznavour quitter Ducretet Thompson pour Barclay. Jean Ferrat, lui aussi, a rejoint la firme de Neuilly après en avoir fini avec Decca. En rupture d'Odéon, Léo Ferré a pris le même chemin. Et c'est maintenant au tour de Jacques Brel d'envisager une convergence identique à l'issue de son contrat avec Philips. Philips qui, de son côté, « signe » Yves Montand et « distribue » Henri Salvador. Bref, ce grand « Mercato » inédit est le signe que les temps changent.

Pour ce qui est de Jacques Brel, les bouleversements de cette année vont à coup sûr couronner une mue amorcée il y a trois ans, en 1958. À ce moment-là, le grand Jacques essaie avec vigueur d'échapper à cette image « d'abbé Brel » qui limite son public à un cénacle de fanas convaincus, un cercle un peu restreint. Il décide de se produire sur les planches du music-hall qui couronne les artistes populaires : l'Olympia. Prudemment, il se contente de figurer dans une première partie. Il lui manque encore un ou deux titres leaders pour s'affirmer dans la cour des grands. Sort alors son quatrième 33 tours 25cm, celui de la consécration. Le disque recèle quelques-uns des futurs grands classiques du chanteur. Avec *Les Flamandes*, il laisse libre cours à sa veine chansonnière et… se fâche durablement avec la fraction « flamingante » de son pays d'origine. Mais en terres francophones, cette charge plutôt mordante est un réel succès public.

Une valse et une vache

Sur le même album, Brel propose *La valse à mille temps* qui est un des plus gros tubes des années





Brel joue la carte de l'Olympia pour sortir de son image de « curé rive-gauche »

1959 / 60. Cette sorte de chorégraphie sonore, qui accélère jusqu'à l'étourdissement, est un témoignage de la frénésie avec laquelle l'artiste, dorénavant, veut conduire une carrière dont il sent bien qu'elle « décolle ». La chanson connaît un tel retentissement que la France fredonne aussi la parodie qu'en tire le comique Jean Poiret, cette fameuse, et hilarante, *Vache à mille francs* qui raconte comment le steak, qui ne vaut pas un clou quand on dépèce la bête, vaut de l'or quand il atterrit dans nos assiettes.

En 1959, Jacques Brel est tête d'affiche à Bobino. C'est maintenant un autre titre de son dernier album qui s'impose sur les radios : *Ne me quitte pas*, enregistré en septembre. On a tout dit sur ce standard que le chanteur écrit, dans la douleur de sa séparation avec la chansonnière Suzanne Gabriello. Brel passe enfin à la radio. Brel apparaît, encore un peu gauche et gêné, à la télévision. Et surtout, Brel sillonne avidement les routes de France, donnant, à un rythme infernal, des dizaines de galas chaque mois, parfois deux dans une même soirée, sur deux scènes différentes.

Le plaisir de mourir

Avec *Le moribond*, Jacques Brel tient son premier succès de 1961. On retrouve le titre sur un nouveau 25 cm, sobrement baptisé *5*. *Le moribond* est un thème à la mode dans les cabarets rive-gauche, où l'on aime s'en prendre publiquement à la camarde. Brel traite le thème par son côté bouffon. Certes, le type à l'agonie n'est pas dans une forme éclatante, mais il n'a pas oublié les bons côtés de la vie. Un bon vin, une bonne danse, l'hypothèse du passage d'un jupon suffit à le ressusciter le temps de pousser un dernier couplet.

Vent du Nord

Au menu du même 25 cm, *Marieke*, sorte de pardon accordé aux Flamandes, est en partie interprété en néerlandais. *Marieke* est une belle ballade qui annonce *Le plat pays* et fait souffler le vent des terres du Nord sur la chanson française. Le titre est composé avec la complicité du pianiste de Jacques, l'indispensable Gérard Jouannest. Jacques Brel a retenu de Brassens la leçon selon laquelle un 33 tours ne vaut rien s'il n'offre qu'une seule chanson forte. Et du coup, dans son disque, les plages imparables ne sont pas rares. *Les prénoms de Paris* sont un autre succès qui s'impose sur les ondes des radios.

Jacques, en ce moment, travaille à parfaire, encore et encore, son avenir d'auteur-compositeur-interprète. La saison 1961 / 62 est déjà en ligne de mire. Elle finira de sanctifier l'ancien « abbé » de music-hall. Jacques a des raisons de se montrer serein. Cet été, il sillonnera une fois de plus le pays. À la rentrée, en octobre, il sera tête d'affiche à l'Olympia. Encore quelques semaines, et il sera artiste Barclay. Quant aux chansons qu'il fignole en ce moment, on peut parier qu'elles vont lui rallier un public plus vaste encore que celui qu'il a déjà réuni sous sa bannière. On les entendra boulevard des Capucines. *Les paumés du petit matin* parle de ces fêtards qui se perdent au bout de la nuit, comme les play-boys fatigués de *La Dolce Vita*, le film de Fellini. *Les bourgeois* mordent là où ça fait mal : dans les mollets de ces classes de nantis, coincés du sentiment et malades du portefeuille. *Zangra* en dit long sur les rêves de ceux qui ne réalisent pas leurs projets. Et *Madeleine* n'est pas précisément une chanson féministe. Il faut dire que Jacques Brel, à l'instar de Sacha Guitry, aime être contre les femmes... absolument tout contre. ●

EN BREF...

Les premiers pas des Chaussettes

On ne les connaissait pas il y a six mois et ils ont accompli ce prodige : avec la publication de leur deuxième super 45 tours en mars, porteur du célèbre *Daniela*, ils sont aujourd'hui tête d'affiche. Et comme les années soixante commencent sur les chapeaux de roue, pas question de perdre du temps. Le troisième opus sort en mai. On annonce des versions en français de *Hey Pony* et de *La Bamba*. Le groupe en profite pour éditer un premier 25 cm, titré *100% rock*, un objet luxueux qui contient un poster détachable en couleurs. Le groupe est, on le voit, hyper actif dans la vie, comme sur scène. Le 15 mai, Eddy Mitchell convole en justes noces avec la belle Françoise. Puis le groupe se produit à Bruxelles les 20 et 21 mai. Le 30 mai, les jeunes téléspectateurs découvrent les cinq garçons lors de leur passage dans l'émission d'Albert Raisner *Age tendre et tête de bois* pendant laquelle ils se produisent sur la scène du Golf Drouot. Le lendemain, les Chaussettes sont à Genève. Et bien entendu, le 18 juin, ils concluent le deuxième Festival de rock'n'roll au Palais des Sports. Un succès houleux et agité, mais un succès marquant.

Les Chaussettes Noires

Les 24 000 baisers de Frankie Jordan

Deuxième 45 tours pour Frankie Jordan et ça continue de pulser méchamment. En concurrence avec Johnny, il reprend le hit transalpin d'Adriano Celentano *24 mila baci* qui devient logiquement *24 000 baisers*. Frankie, de son vrai nom Claude Benzaquen, a fait récemment forte impression grâce à un premier 45 tours où il reprend le *You Talk Too Much* (*Tu parles trop*) de Joe Jones. Au gré de ses enregistrements, il chante aussi Ray Charles ou… Daniel Filipacchi, le « boss » de SLC qui est aussi son directeur artistique. Frankie a eu son heure de gloire, le 24 février dernier, lorsqu'il a martyrisé son piano devant les fans déchaînés du premier Festival international de rock'n'roll, au Palais des Sports. Le jeune chanteur prépare actuellement son troisième EP. Il proposera l'adaptation de *Mother In Law*, rebaptisé *Belle maman*. Il travaille aussi sur un duo qui pourrait être amusant. Ça s'appelle *Panne d'essence* et la jeune fille qui lui donnera la réplique s'appelle Sylvie Vartan.

L'Eurovision couronne Jean-Claude Pascal

Le « métier » a mis les petits plats dans les grands, ce samedi 18 mars, pour accueillir la sixième édition du concours de l'Eurovision de la chanson. Ça se passe en France, au Palais des Festivals de Cannes, et ça met en présence seize pays participants. Les concurrents les plus sérieux sont Jean-Paul Mauric (France), The Allisons (Royaume-Uni) et Colette Deréal (Monaco). Mais c'est un outsider, le comédien Jean-Claude Pascal, représentant le Luxembourg, qui remporte la mise avec *Nous, les amoureux*. Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, la chanson fait un malheur en radio et une belle vente de disques.

Richard Anthony, porte-parole des Everly Brothers

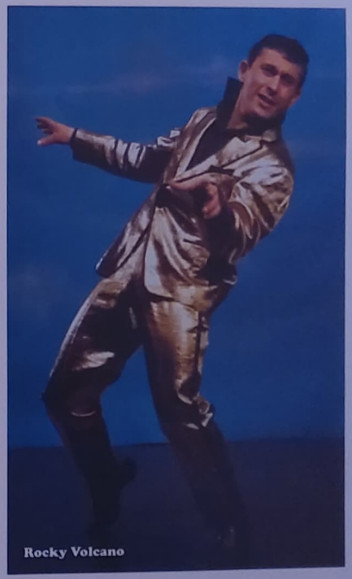
Les frères Everly sont au zénith en ce moment. Leur *Cathy's Clown* triomphe aux États-Unis et en plus, trouve de multiples relais en Europe. Chez nous, ce sont principalement Johnny et Richard qui se partagent l'adaptation de ce rock au tempo médium, titré *Le p'tit clown de ton cœur*. Sur le même EP, Richard grave sa vision de *Itsi bistsy petit bikini*, un monument de la littérature balnéaire.

Dalida s'intéresse à l'Amérique

Comme beaucoup d'autres, Dalida est en train de comprendre que les temps changent. Les succès latino sont une chose, mais ce sont les hymnes anglo-saxons qui emballent la jeunesse. Depuis un an, « Dali » puise donc une partie de son inspiration de l'autre côté de l'Atlantique. Elle confirme cette orientation avec *Garde-moi la dernière danse*, d'après le hit Save *The Last Danse For me*, signé Pomus / Shuman et enregistré par les Drifters.

Les éruptions de Rocky Volcano

Rocky Volcano est le premier chanteur rock signé par la maison Philips avant Johnny Hallyday. Là ne s'arrête pas la comparaison avec l'idole, car Rocky, comme son nom l'indique, est doté d'un beau tempérament de rocker. Et puis, comme on dit, il a le look. Costume imitation or, col scrupuleusement relevé : tout ça est furieusement nouvelle vague. Rocky s'appelle en fait Jean-Joseph Nicolas. C'est un Marseillais, né en 1935. Et sur son premier disque, il y a un titre particulièrement éruptif : *Comme un volcan*.


Rocky Volcano

L'ours et la poupée ou, plus exactement, Brassens et Gréco, deux « croulants » appréciés des « teenagers »

LÉO FERRÉ

Son état civil C'est un enfant de la principauté de Monaco, où il voit le jour en 1916. Il passe son bac et « monte » à Paris en 1935 pour étudier le droit. il se produit pour la première fois sur scène en 1941.

Son actualité Il a quitté la maison de disques de ses débuts, Odéon, pour signer chez Barclay. Il remporte un vrai succès avec ses derniers titres : *Jolie môme*, *Paname*, *Merde à Vauban*. Il vient de faire paraître un 33 tours 25cm consacré aux poèmes d'Aragon et c'est déjà un classique.

Ce qui plaît aux copains Soyons clairs, les baby-boomers qui ne souhaitent pas sortir de l'univers copains ne s'intéressent pas à ce « croulant ». Mais les autres, plus adultes, se régalent de son talent de mélodiste.

Sa carrière d'idole Il déteste les idoles, mais il est plus « show biz » qu'il ne le prétend. C'est une grande vedette que les fans de Johnny et Sylvie ignorent superbement. La réconciliation viendra dans l'après 1968.

Quel sera son avenir ? C'est un des auteurs-compositeur-interprètes les plus doué de l'après-guerre. Son seul problème : il est de plus en plus identifié au style rive-gauche. Ironie de l'Histoire, son salut viendra d'une musique que, pour le moment, il abhorre : le rock et, plus précisément, sa déclinaison pop.

Quelles sont ses meilleures cartes ? Il écrit des chansons à la fois populaires et parfaitement intemporelles. Sur scène, c'est un monstre de présence.

ÉDITH PIAF

Son état civil Édith Giovanna Gassion naît à Paris en 1915. Son enfance est un roman de Dickens : pauvreté, boisson, environnement sordide. En 1935, elle est remarquée par Louis Leplée, qui dirige un cabaret sur les Champs-Élysées.

Son actualité Elle fait la Une des quotidiens. Malade, usée, elle joue à cache-cache avec la mort. Sa vie nocturne, ses amours toujours renouvelés agitent les gazettes et l'opinion. Son dernier passage à l'Olympia, où elle vient de créer *Non, je ne regrette rien*, est déjà une date légendaire dans l'histoire de la chanson française.

Ce qui plaît aux copains Elle n'est évidemment pas de la génération copains. Mais son talent, sa voix, son corps pathétique et fantomatique fascinent la jeunesse.

Sa carrière d'idole Elle est bien plus qu'une idole : un symbole, un fanion. Elle connaît le succès depuis 1936. Elle a triomphé à New York. Ses succès des années cinquante sont connus de tous : *Milord*, *La foule*, *Mon manège à moi*, *Les amants d'un jour*...

Quel sera son avenir ? Si l'artistique, seul, comptait, son avenir serait étincelant et sans limite. Mais voilà, le corps, on le sait, ne suivra plus longtemps.

Quelles sont ses meilleures cartes ? Elle est Piaf, la plus grande. Sur scène, il y a cette silhouette au bord du précipice et cette voix qui fait trembler les murs. Elle appartient déjà à sa postérité.

★ **Emile Ford compte ses larmes.** C'est un long voyage qui a amené Emile Ford de sa terre d'origine en Angleterre. Il arrive à Londres en 1955, en provenance de Sainte-Lucie, une île des Caraïbes. Comme tout débutant désireux d'apprendre, il se fait la voix et les dents dans les clubs, accompagné de ses Checkmates. La France a fait sa connaissance très récemment, puisqu'il s'est produit au fameux festival de rock'n'roll du Palais des Sports qui a secoué tout Paris, le 24 février dernier. Ce soir-là, il a beaucoup donné de sa personne. Programmé en deuxième position, il a livré sa version du *Blue Suede Shoes* de Carl Perkins et du *It's Now Or Never* d'Elvis. Pour les sentimentaux, il a ajouté son *Counting Teardrops* à la prestation, un hit qui est actuellement dans le Top 5, en Grande-Bretagne.

★ **Les bas noirs de John Barry.** L'orchestre s'appelle The John Barry Seven. Il a été formé par le compositeur-arrangeur John Barry il y a quatre ans et il jouit d'une renommée considérable au Royaume-Uni. John, pour monter ce septet, ne s'est pas cassé la tête. Il a rappelé auprès de lui trois copains dont il avait fait la connaissance au service militaire. Il y a rajouté trois musiciens parmi ses relations et il s'est arrogé le double poste de trompettiste et de chanteur de la formation. Et voilà : le succès est patent. Avec *Black Stockings*, le JB7 confirme qu'il est sur la bonne voie. On attaque sur un riff un peu sec de guitare, puis la machine se met en branle : cuivres ronflant, nappes de violons. Ça ne vous rappelle pas quelque chose ? Mais si bien sûr : le fameux thème indispensable à n'importe quel James Bond. Il faut dire qu'on tient là l'un des (futurs) compositeurs de musiques de film les plus influents au monde.

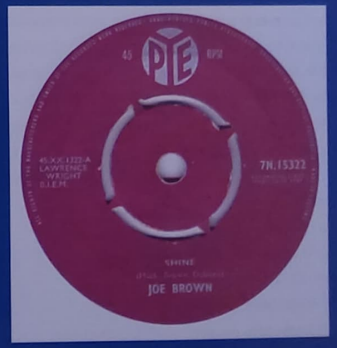
★ **Les Allisons ne sont sûr de rien.** Ils sont deux, ils s'appellent The Allisons et leur première chanson, *Are You Sure ?*, sur London Records, est un hit. Le premier des deux garçons s'appelle Bob Day et le second, John Alford. Ils ne sont pas plus frères que vous et moi, mais il faut savoir faire un effort (et surtout un gros mensonge) quand on veut devenir les Everly Brothers anglais. *Are You Sure ?* est leur premier enregistrement. Il va être suivi prochainement d'une chanson nommée *Words*. Avec *Are You sure ?*, les Allisons représentent le Royaume-Uni au concours de l'Eurovision où ils échouent de peu à gagner la compétition puisqu'ils se classent N°2. C'est aussi la place qu'obtient le duo dans les « Charts » nationaux.

★ **Bert Weedon, le Mr Guitar anglais.** En voilà un qui sait exactement où il va. En deux disques, *Guinchy* et *Mr Guitar*, tous deux publiés ces dernières semaines, ce vétéran de la guitare rock imprime sa marque sur la pop anglaise naissante. Son manuel *Play In A Day* délie de force les doigts de toutes les jeunes pousses du royaume qui suent sang et eau sur les doubles-croches. D'Eric Clapton à Jimmy Page, de Keith Richards à Georges Harrison, ils confieront tous avoir une dette envers Mr Weedon. Le gars en question se fait d'abord la main sur le répertoire classique, puis rejoint le Show Band de la BBC. Puis le voilà « session man » pour les premiers rockers britanniques, Adam Faith ou Billy Fury. C'est la maison Top Rank qui lui propose de s'exprimer en solo sur un premier disque. Il est le premier guitariste « électrique » anglais à apparaître dans les « Charts ». Il saluera ses confrères en électricité, les Shadows, en donnant sa version de leur *Apache*.

★ **Adam Faith retient l'attention du New Musical Express.** Tout va bien pour Adam Faith et pour tous ceux qui vont se produire, le 5 mars, lors du grand show annuel que propose le New Musical Express à Wembley. Adam partagera la scène avec le John Barry Seven, Emile Ford, Billy Fury, Bert Weedon, Lonnie Donegan, Cliff Richard et ses Shadows, entre autres jeunes talents prometteurs. Cette année, Adam classe tout ce qu'il veut dans les hautes sphères du Hit-parade : *Who Am I, Easy Going Me, Don't You Know It*... Adam est aussi sélectionné pour participer au prestigieux « Royal Variety Show » où l'on se produit, mort de peur, au palais de Buckingham. Quant aux NME Awards, ils sont, en Grande-Bretagne, une véritable institution. En 1961, ils récompensent Connie Francis (meilleure interprète féminine internationale), Elvis Presley (meilleur interprète masculin international), les Everly Brothers (meilleur groupe vocal international), The Springfields (meilleur groupe vocal anglais), Cliff Richard (meilleur chanteur masculin anglais)...

la lumière inonde
Joe Brown

Rocker impénitent, Joe Brown, flanqué de ses Buvvers, nous revient avec *Shine*, un classique des années vingt remis au goût du jour avec une forte tonalité rockabilly. Cette résurrection de chansons anciennes est la marque de fabrique de Joe. L'an dernier, il a déjà fonctionné de la même manière pour son dernier single chez Decca, en proposant *The Darktown Strutters Ball* qui est une relecture d'un morceau populaire daté de 1917. Quant à son hit suivant, chez Piccadilly Records, *I'm Henery The Heighth, I Am*, c'est une petite plaisanterie qu'on applaudissait déjà au music-hall en... 1910.



★ **Elvis Presley voit Hawaï en bleu.** Depuis qu'il est de retour du service militaire, Elvis partage sa vie entre Memphis, où il produit un disque, et Hollywood, où il tourne un film, par an. C'est simple et efficace. Les deux longs-métrages de l'année s'appellent *Wild In The Country* (qui vient de sortir sur les écrans) et *Blue Hawaii* (dont le tournage vient de commencer). *Sous le ciel bleu de Hawaï* (le titre français de l'œuvre) est dirigé par Norman Taurog. Sa sortie américaine est prévue pour le 22 novembre et on pourra le voir à Paris l'an prochain, à partir du 25 avril. Dans le film, Elvis revient juste de l'armée et rentre chez lui, à Hawaï. Son père veut qu'il travaille à ses côtés, mais il préfère s'improviser guide touristique pour rester près de sa petite amie. Un drame de l'existence, comme on peut voir.

★ **Les Marcels, premiers hommes sur la lune.** Ils sont jeunes, ils sont Noirs et ils inventent chaque jour cette déclinaison amusante du rock'n'roll qu'on appelle le doo-wop. Les Marcels sont cinq, ce sont des artistes Colpix, ils sont ensemble depuis deux ans et ils s'appellent comme ça parce que la « coupe Marcel » (une façon de tailler ses cheveux) fait fureur chez les jeunes. Ils viennent de mettre la main sur un standard un peu mou, une ballade écrite en 1934, baptisée *Blue Moon*. Et à l'évidence, *Blue Moon* vient de se faire faire une coupe Marcel par-derrière les oreilles. Rythme multiplié par huit, dou-dou-dou assénés par une voix de basse et voilà la lune bleue relookée manière conquête spatiale. Une réussite et un score de vente d'un million d'exemplaires.

★ **Jackie Wilson revient de loin.** Elle le dira elle-même au juge : lorsqu'elle a déchargé son barillet dans le ventre du chanteur Jackie Wilson, Juanita Jones, une de ses nombreuses maîtresses, était « brûlante de jalousie ». Jackie Wilson, il faut le dire, est un rude gaillard. Sur scène, sa voix ultra-puissante éructe un rhythm'n'blues aussi agressif que dansant. Le gars s'est marié il y a quelques années avec son « amour d'enfance », Freda Hood, ce qui ne l'empêche pas de régner en parallèle sur deux ou trois autres ménages. Et puis Jackie a mauvais caractère. Il a rossé, l'an dernier, un policier qui essayait d'empêcher un de ses fans de monter sur scène pour danser avec lui. Il a réussi à échapper à la justice, mais cette fois, il ne va pas pouvoir se soustraire à l'hôpital. Une balle lui a troué l'estomac, une autre lui a flingué définitivement un rein et s'est logée si près de la colonne vertébrale qu'on a décidé... de la laisser là où elle est. Bon garçon, Mr Wilson passe le mois de février à faire connaissance avec le bistouri et reprend ses concerts frénétiques dès l'été.

★ **Les Coasters nous écrivent d'Égypte.** C'est de loin le groupe Noir le plus populaire de ce début d'années soixante. Les Coasters créent les chansons de Leiber & Stoller et l'ensemble forme un arsenal musical totalement irrésistible. Ces gens-là se produisent en costumes couleur rose, swinguent comme des malades et font les clowns sur scène car leurs chansons sont souvent hilarantes. Ils sont entrés comme des bulldozers dans les Hit-parades, en 1956, avec *Down In Mexico*. *Young Blood* a fait mal en 1957, et tout le monde s'est roulé par terre de rire en 1958 avec *Yakety Yak*. Depuis, les tubes n'arrêtent pas de s'évader de leurs disques : *Poison Ivy*, *Charlie Brown*… Avec *Little Egypt (Ying-Yang)*, ils viennent de prendre, une fois de plus, tout le monde par surprise. Sauf peut-être Henri Salvador, leur premier fan français, qui s'apprête à reprendre leur *Along Came Jones* pour en faire *Zorro est arrivé*.

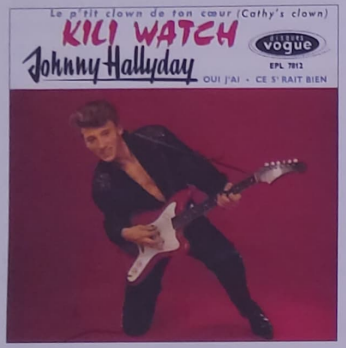
★ **Duane Eddy fera un bon « Pepe ».** C'est ce qu'on appelle, en pays anglo-saxon, un « musical ». C'est-à-dire un film où l'on suspend l'action de temps à autres, et où l'on chante. Le film s'appelle *Pepe* et est signé par le réalisateur George Sidney, il est sorti aux USA le 21 décembre dernier et la chanson qu'on entend dans le film fait des ravages dans les programmations radio. Le long-métrage est truffé de « cameo appearances », c'est-à-dire de stars ne participant pas forcément à l'action. Ces « people » font un petit tour à l'écran, disent une réplique (ou non), chantent une chanson (ou non), mais gonflent l'affiche de noms prestigieux. Parmi l'incroyable liste alignée par *Pepe*, on notera au (bref) passage : le comique mexicain Mario Moreno, Maurice Chevalier, Bing Crosby, Tony Curtis, Bobby Darin, Frank Sinatra, Samy Davis Jr, Debbie Reynolds, Dean Martin, Jack Lemmon et une bonne douzaine d'autres.

Imperial Fats Domino

Cela fait une paie que Fats Domino fait la fortune de la firme Imperial Records. En 1950, déjà, le petit gars de New Orleans s'attirait les paillettes de la gloire grâce à une étonnante description de lui-même : The Fat Man. Depuis plus de dix ans, Fats ne manque jamais une entrée au Hit-parade. Ses deux dernières apparitions sont mémorables : *Walking To New Orleans* et *My Girl Josephine*. L'euphorie est en peu tempérée, dans les couloirs d'Imperial, par une nouvelle obsédante (qui va se révéler exacte) : la maison est à vendre. À tout hasard, Fats Domino se tient prêt à boucler sa valise : il est en pourparlers avec ABC-Paramount.

JOHNNY HALLYDAY Kili Watch Juin 1961

Le p'tit clown de ton cœur - Oui j'ai - Ce s'rait bien



Sur la pochette du 45 tours *Killy Watch*, et pour la quatrième fois consécutive, Johnny apparaît armé d'une guitare. Et pour la troisième fois, il arbore ce pantalon de cuir noir que la France adulte considère comme une déclaration de guerre. Le jeune rocker incarne une certaine joie de vivre, sur cette photo couleurs où il pose sur fond rouge profond. En ces temps maintenant lointains, l'idole n'est pas encore comparable à Tintin. Il ne s'adresse pas aux auditeurs de 7 à 77 ans. C'est en gros ce que souligne le texte, tout à la fois pittoresque et touchant, imprimé au verso du disque. « Notre ami Johnny est maintenant la Vedette, mais il n'a pas changé. Il est toujours pareil, son foudroyant succès ne lui a pas tourné la tête, ses amis sont et seront toujours ses amis. » On ne dira pas que la valeur informative du laïus est d'une intensité renversante, mais finalement, le texte en dit long sur la naissance du rock en France, son côté bricolo enthousiaste. Sur ce EP joliment équilibré, Johnny interprète *Kili Watch* attribué au Belge Gus Dersé et à ses Kili-Jacks. C'est le tandem Jil et Jan qui en signe le texte. Ce rock européen emmène Johnny très haut dans les Hit-parades, et plus haut encore dans l'estime de la jeunesse qui adopte ce hit dans la grande tradition d'avant-guerre de la chanson idiote. Au même programme : *Oui j'ai*. Mêmes auteurs, mais le compositeur est Johnny Hallyday. On oublie aujourd'hui que le jeune Hallyday a fourni à Johnny quelques-uns de ses meilleurs thèmes. Les adaptations phares du EP sont puisées dans le répertoire des Everly Brothers et de Brenda Lee. *Cathy's Clown* (qui devient *Le p'tit clown de ton cœur*) est déjà une référence pour le duo. Et *Sweet Nothin's* (*Ce s'rait bien*) est peut-être la création la plus magnifiquement cinglante de la petite bonne femme venue de Géorgie. Au final, *Kili Watch* est nickel pour la danse et pour énerver les parents. Une potion dans le genre de celle qui fait qu'Astérix est le plus fort. ★

BOBY LAPOINTE Aragon et Castille Juin 1961

Marcelle - Insomnie - Le poisson fa

Au début, le bon peuple se demande un peu ce qui arrive. Il se demande ensuite si on se fiche de lui. Dans un Scopitone qui pèse son pesant de sardines de Marseille, le barde de Pézenas débite son impossible *Aragon et Castille*. Juché sur un triporteur, ceint d'une toque de boulanger qui a un peu forcé sur le pastis, le chanteur arbore collier de barbe et chemise de vendeur de cornets de glace. Il pédale comme un évadé de la course Paris-Nice et secoue ses longs bras et ses larges épaules sans se soucier ni du rythme ni des paroles. Bienvenue dans le monde abracadabrantesque du plus déjanté poète méditerranéen de la seconde moitié du vingtième siècle. La pochette du 45 tours est tout aussi allumée. Sur fond bleu canard, Lapointe batifole plein cadre dans une tenue de scaphandrier. Quatre autres fables suivent, parmi lesquelles *Framboise et Marcelle*, qu'on pourrait facilement affilier à des brèves de comptoir. Au verso du disque, Philippe Weil précise : « Surnommé le « Douanier Rousseau » de la chanson, Boby Lapointe, sous des dehors de Monsieur Tout-le-Monde, présente un personnage dont la cocasserie semble à la portée de tous. » À la portée de tous, le poème dadaïste *Aragon et Castille* ? Couchons-le sur papier, pour voir. « Au pays dagad´ Aragon / Il y avait tugud´ une fille / Qui aimait les glaces au citron et vanille / Au pays deguede Castille / Il y avait tegued´ un garçon / Qui vendait des glaces vanille et citron. » À la vérité, le personnage hirsute composé par Boby Lapointe n'est pas mieux calibré pour cette décennie naissante que Boris Vian ou Serge Gainsbourg ne l'étaient dans la précédente. Par ailleurs, l'animal est recruté par François Truffaut pour son film *Tirez sur le pianiste*, un polar parodique avec Charles Aznavour. Et Boby de refaire son numéro de gorille attaché sur des plaques chauffantes en déclinant *Avanie et framboise* et *Marcelle (si j'avais des ailes)*. ★

26 JANVIER — 101 Dalmatiens pointent leur truffe

Pour le moment, on se contente d'en rêver à travers les articles de presse, car il va falloir attendre quelques mois pour apprécier le phénomène dans les salles. *One Hundred And One Dalmatians* vient de sortir aux USA et le monde entier est tenu au courant de la vitalité tonitruante de cette escouade canine d'excellence. Il s'agit du vingt-et-unième film d'animation de la firme Disney. Lorsque l'œuvre sortira en France, le 20 décembre, et sera le blockbuster des fêtes, elle aura déjà généré quatre millions de dollars de recettes en Amérique.

12 AVRIL — Un homme dans l'espace : Gagarine

Chaque jour que Dieu fait, l'Union Soviétique doit rappeler à la planète qu'elle est l'avenir de l'Homme. En ce mois d'avril, le pays frappe un grand coup en expédiant un jeune garçon de 27 ans au physique de jeune premier d'Hollywood directement par-dessus le toit du monde. Le jeune athlète, avant de partir à bord du vol Vostok 1, écrit une lettre à son épouse où il évoque la possibilité d'un échec : à l'époque, on évalue

ses chances de réussite à 50%. Et puis Youri Gagarine, ce 12 avril, est réveillé à 5h 30 du matin. Il a bien dormi et déjeune tranquillement. Puis il enfile sa combinaison SK-1 orange. Au moment où la fusée s'élève, le pouls de Gagarine passe de 64 à 157 battements par minute. Onze minute plus tard, il est en orbite et effectue une révolution de 1 heure 48 autour de la terre.

17 AVRIL — L'Amérique se vautre dans la baie des Cochons

Les tensions sont extrêmes, en ce moment, entre l'Est et l'Ouest et, singulièrement, entre Kennedy et Khrouchtchev. Principal motif d'affrontement : Cuba, où Fidel Castro nargue l'Amérique. Tout est bon, en ce moment, au Pentagone, pour tenter de « résoudre l'hypothèse cubaine ». C'est ainsi que les États-Unis, après quelques hésitations, décident d'apporter leur soutien aux exilés chassés de l'île, et qui comptent bien y revenir les armes à la main. Le matin du 15 avril, six bombardiers B26 de l'US Force, qu'on a grossièrement travestis en avions cubains, décollent du Nicaragua et fondent sur les bases aériennes de La Havane et de Santiago. Le 17 avril dans la nuit, une brigade débarque dans la baie des Cochons. Mais la population locale s'oppose à la tentative d'invasion. Par ailleurs, les troupes et les avions cubains mènent une contre-attaque inattendue et énergique. Mis en déroute, les États-Unis et leurs amis sont contraints de rentrer piteusement à la maison.

21 AVRIL — Un putsch menace de Gaulle

Ils sont quatre à entrer en rébellion contre la politique algérienne du général de Gaulle. Quatre généraux du nom de Maurice Challe, André Zeller, Edmond Jouhaud et Raoul Salan. L'idée que la France puisse se retirer définitivement d'Algérie leur est insupportable. Alors, le vendredi 21 avril, ils s'emparent de quatre points névralgiques, ce qui leur permet de contrôler Alger : la radio, l'Hôtel de ville, le Gouvernement général et l'aéroport. Puis ils lancent un message de menaces au chef de l'Etat dans lequel ils se réservent le droit « d'étendre [leur] action à la métropole » pour « reconstituer un ordre constitutionnel et républicain ». En clair, ils tiennent l'Algérie et s'apprêtent à débarquer en France. Il faudra cinq jours pour dénouer la situation. Le 26 avril, alors que les populations craignent invasion et guerre civile, les troupes insurrectionnelles se rendent. Deux-cent-vingt officiers seront relevés de leur commandement. Cent-quatorze seront traduits en justice. Le « quarteron » de généraux écopera de sanctions allant de quinze ans de réclusion à la peine de mort (commuée ultérieurement en années de prison).

18 MAI — Iznogoud, copain ignoble de Goscinny

On entend ce matin des éclats de rire qui passent à travers la porte directoriale où le patron de l'hebdomadaire *Pilote*, René Goscinny, travaille. C'est parce que le père d'*Astérix* vient d'annoncer la parution prochaine des aventures d'un nouveau personnage nommé Iznogoud, sur lequel il travaille en compagnie du dessinateur Jean Tabary. Iznogoud, comme on le sait, veut être « calife à la place du calife ». Il occupe actuellement la place de Grand Vizir et ce destin inaccompli lui pèse. Certes, mais comment parvenir à gravir l'échelon suprême ? La bande dessinée, grand classique du genre, fonctionne sur l'opposition entre Iznogoud (He's no good, pour ceux qui n'auraient pas compris), personnage méchant, jaloux, explosif et près de ses sous, et le bon Calife Haroun Et Poussah, un peu mou mais brave garçon. La série fera son apparition, dans quelques temps, dans les pages du magazine *Record* avant d'intégrer les colonnes de *Pilote*.

31 MAI — Benfica s'octroie la Coupe

Jour de liesses au Portugal. C'est la première fois qu'un club de foot national s'octroie la Coupe des clubs champions européens. La compétition met aux prises vingt-huit équipes. Au premier tour, Benfica met la pâtée à un club hongrois (7 à 4). En quart de finale, c'est un club danois qui mord la poussière (7 à 2). La finale se joue à Berne, au stade du Wankdorf, devant 27 000 spectateurs. Benfica coiffe le FC Barcelone sur le poteau (3 à 2). Lisbonne fête la victoire toute la nuit.

DANS VOTRE CD : LA SÉLECTION DU HIT-PARADE

Histoires et anecdotes autour des chansons de votre CD

1 JOHNNY HALLYDAY Kili Watch

Même s'il n'est pas forcément sur la même longueur d'ondes avec sa maison de disques, Johnny continue de révolutionner la chanson française. Son *Kili Watch* est une démarque d'un hymne scout qui s'est pris une sacrée dose d'EPO dans le rythme !

2 LES CHAUSSETTES NOIRES Be Bop A Lula

Claude Moine, on le sait, a toujours craqué sur Vincent Eugene Craddock, alias Gene Vincent, rocker torturé et intransigeant qui a toujours été son modèle. C'est le 4 mai 1956 que Gene enregistre cet hymne à Lula que le futur leader des Chaussettes Noires garde au plus profond de son cœur. Et c'est tout naturellement qu'une cover du titre figure sur le premier EP du groupe

3 LES CHATS SAUVAGES Ma petite amie est vache

La carrière des Chats sauvages s'annonce comme un extraordinaire bestiaire (des vaches, des chats…) L'original, signé Demetrius, s'appelle *Mean Woman Blues*.

4 LÉO FERRÉ Jolie môme

On se doit de le rappeler, Léo Ferré est sans doute notre plus grand poète érotique contemporain. *Sa Jolie môme* est « tout' nue sous [son] pull » (que Ferré fait sonner comme « poule »). Dans *C'est extra*, il parlera de cette « touffe de noir jésus qui ruisselle dans son berceau ».

5 JACQUES BREL Le moribond

Bien qu'âgé de 32 ans, Jacques Brel se penche sur ses derniers instants. *Le moribond* est une sorte de bourrée joyeuse où tout le monde est censé s'amuser « comme des fous ». Comme souvent chez Brel, on en oublierait presque que la chanson est absolument désespérée.

6 BOBY LAPOINTE Aragon et Castille

Attention, en provenance directe de Pézenas, le pays de Molière, voici venir Boby Lapointe. Il est très agité, il a un rapport très personnel à la mesure, mais il est gigantesque. *Aragon et Castille* est l'un des rares tubes de sa carrière.

7 LOS MACHUCAMBOS Pepito

Évidemment le rock va progressivement limiter la force de frappe des talentueux Machucambos. Et pourtant, on n'entend qu'eux au début des « sixties ». Ils sont trois, mais on ne voit que la sublime Julia Cortès. Los Machucambos ne crée pas vraiment de tubes mais le trio reprend avec talent les standards d'Amérique du Sud.

8 DALIDA Vingt quatre mille baisers

Sous l'impulsion de son compagnon Lucien Morisse, Dalida se lance depuis quelques mois dans ce qu'on pourrait appeler une restauration d'image. En clair, il s'agit de ne pas se couper de la nouvelle génération, celle du rock et du twist. « Dali » partage avec Johnny cette V.F. du *24 mila baci* d'Adriano Celentano.

9 RICHARD ANTHONY Le p'tit clown de ton cœur

La chanson originale est un succès des Everly Brothers nommé *Cathy's Clown*. *Le p'tit clown de ton cœur* conserve bien l'esprit de la création initiale. En même temps que Richard, Johnny l'accroche à son répertoire.

10 ÉDITH PIAF Non, je ne regrette rien

Malade, donnée régulièrement pour morte, Édith Piaf ne tient debout qu'en pratiquant ce qui la tue : la scène. En 1960, contre l'avis de ses médecins, elle décide d'une folle rentrée à l'Olympia. Elle y créé ce *Non, je ne regrette rien* qui est à fois un hymne à l'amour et un pied de nez à la maladie.

11 JEAN-CLAUDE PASCAL Nous, les amoureux

Star au cinéma dans les années cinquante, Jean-Claude Pascal attaque la décennie suivante par le versant chanson. Il aurait eu tort de négliger la piste. Il remporte l'Eurovision avec ce *Nous, les amoureux*, et s'installe dans la foulée sur la scène de Bobino.

12 ALAIN BARRIÈRE Cathy

Jeune auteur-compositeur venu de Bretagne, Alain Bellec est signé par le label international RCA. *Cathy* est le titre principal de son premier disque, et sans être un succès, la chanson lui permet de se faire connaître.

13 ELVIS PRESLEY Are You Lonesome Tonight

Quand le King donne dans le slow, il ne fait pas les choses à moitié : violons, passage parlé, voix venue du ciel, œillades de velours. La chanson est signée Turk / Handman.

14 RICKY NELSON Hello Mary Lou

Fils de saltimbanque et saltimbanque lui-même, Ricky fait partie de la cohorte de beaux garçons qui tentent de ravir son trône au roi Elvis. Son *Hello Mary Lou*, effectivement, laisse penser aux médias de l'époque qu'il est en passe d'y parvenir.

15 DAVE BRUBECK Take Five

On le voit dans le film *Les tricheurs* de Marcel Carné, en 1958, les plus âgés des baby-boomers, entre deux disques des Platters, ne crachent pas sur un Miles Davis ou un Dave Brubeck. Brubeck, c'est le mathématicien (blanc) du jazz. Son *Take Five* est une construction numérique signée par le saxophoniste Paul Desmond.

LA COLLECTION OFFICIELLE

salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC

1 **JOHNNY HALLYDAY**
Kili Watch 2'45
(Gus Dersie / Adapt. : Jil & Jan) Ed. Droits Réservés
℗ 1960 Vogue

2 **LES CHAUSSETTES NOIRES**
Be Bop A Lula 1'58
(G. Vincent / S. T. Davis / Adapt. : C. Moine - G. Vesta) Ed. Pigalle
℗ 1961 Polydor France

3 **LES CHATS SAUVAGES**
Ma petite amie est vache 1'55
(P. Guitton / C. De Metruis) Ed. Gladys Music Elvis Presley Entreprises
℗ 1961 Parlophone Music France

4 **LÉO FERRÉ**
Jolie môme 2'40
(L. Ferré) Ed. Mathieu Ferré Et Cie / Meridian Editions
℗ 1960 Barclay

5 **JACQUES BREL**
Le moribond 3'07
(J. Brel) Ed. Intersong Paris S.A.
℗ 1961 Barclay

6 **BOBY LAPOINTE**
Aragon et Castille 2'11
(B. Lapointe / E. Lorin) Ed. Arpege / Paul Beuscher
℗ 1960 Mercury Music Group

7 **LOS MACHUCAMBOS**
Pepito 3'08
(C. Taylor – A. H. Truscott) Ed. EMI Music Publishing France / Peer International Music Corp.
℗ 1960 Mercury Music Group

8 **DALIDA**
Vingt quatre mille baisers 2'09
(L. Fulci / A. Celentano - E De Paulis) Ed. Droits Réservés
℗ 1961 Barclay

9 **RICHARD ANTHONY**
Le p'tit clown de ton cœur 2'30
(G. Aber - P. Delanoë / P. Everly) Ed. Sony ATV Acuff Rose Music
℗ 1961 Parlophone Music France

10 **ÉDITH PIAF**
Non, je ne regrette rien 2'20
(M. Vaucaire – C. Dumont) Ed. Droits Réservés
℗ 1960 Pathe Marconi

11 **JEAN-CLAUDE PASCAL**
Nous, les amoureux 3'09
(J. Datin) Ed. Droits Réservés
℗ 1961 EMI Music France

12 **ALAIN BARRIÈRE**
Cathy 2'24
(A. Barrière) Ed. Universal
℗ 1961 BMG France

13 **ELVIS PRESLEY**
Are You Lonesome Tonight 3'07
(L. Handman – R. Turk) Ed. Droits Réservés
℗ 1960 Sony Music Entertainment

14 **RICKY NELSON**
Hello Mary Lou 2'17
(C. Mangiaracina – G. Pitney) Ed. Droits Réservés
℗ 1961 Capitol Records, Inc.

15 **DAVE BRUBECK**
Take five 5'27
(L. Brubeck / P. Desmond) Ed. Droits Réservés
℗ 1959 Sony Music Entertainment, Inc.

LA COLLECTION OFFICIELLE

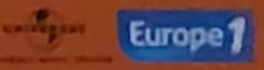
salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC

1961 DANS VOTRE CD : LA SÉLECTION DU HIT-PARADE

1. JOHNNY HALLYDAY Kili Watch 2'45
2. LES CHAUSSETTES NOIRES Be Bop A Lula 1'50
3. LES CHATS SAUVAGES Ma petite amie est vache 1'55
4. LÉO FERRÉ Jolie môme 2'40
5. JACQUES BREL Le moribond 3'07
6. BOBY LAPOINTE Aragon et Castille 2'11
7. LOS MACHUCAMBOS Pepito 3'08
8. DALIDA Vingt quatre mille baisers 2'09
9. RICHARD ANTHONY Le p'tit clown de ton cœur 2'30
10. ÉDITH PIAF Non, je ne regrette rien 2'20
11. JEAN-CLAUDE PASCAL Nous, les amoureux 3'09
12. ALAIN BARRIÈRE Cathy 2'24
13. ELVIS PRESLEY Are You Lonesome Tonight 3'07
14. RICKY NELSON Hello Mary Lou 2'17
15. DAVE BRUBECK Take five 5'27

0 600753 417096

© & © 2013 Polydor Collections, une division d'Universal Music France. Tous droits du producteur de phonogrammes et du propriétaire de l'œuvre protégée réservés. Sauf autorisation, la duplication, la location, le prêt ou l'utilisation de cet enregistrement pour exécution publique ou radiodiffusion sont interdits. Fabriqué dans l'Union Européenne.
Salut Les Copains® est utilisé avec l'aimable autorisation d'Europe 1.

www.collectionclic.com